

coup de balai 2.12-25

il... les chassa tous...

Comme nous l'avons déjà remarqué, dans ce deuxième chapitre de son évangile, Jean brosse deux tableaux qu'il fait exprès de juxtaposer. Pour présenter la Parole faite chair, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, l'évangéliste choisit deux incidents qui se déroulent l'un en Galilée, l'autre à Jérusalem. Ce sont deux histoires qui se complètent et qui ensemble proposent une vision juste de la personne de Jésus-Christ. Car il ne sert à rien de vouloir nous cacher le fait que Jean nous montre...

deux visages de Jésus-Christ

Le bon cru à Cana ne va pas sans le coup de balai à Jérusalem — et vice-versa ! Jean cherche à créer ce que nous appellerions aujourd'hui un effet « stéréoscopique » en combinant deux images pour donner de la profondeur à notre vision de Jésus. Cela me rappelle inexorablement cette parole de l'apôtre Paul : *Considère donc, à la fois, la bonté et la sévérité de Dieu...*¹ Aucun des deux tableaux de Jean 2 ne peut à lui seul nous permettre de nous faire une idée juste de la personne de Jésus — il faut les deux ensemble ! Notre cœur humain a tendance à **réduire** le Seigneur à ce qui nous plaît ou à ce que nous pouvons comprendre facilement. Une des fonctions de la Parole de Dieu est, au contraire, d'élargir notre vision, de la compléter, de lui donner de la profondeur, de l'épaisseur².

À Cana, Jésus se montre discret, bon, généreux et le signe de l'eau changée en vin parle d'espérance, d'abondance et de renouveau. À Jérusalem, Jésus est le même mais ce sont d'autres aspects de sa personne et de son action qui sont soulignés. Son « coup de balai » ressemble à un coup d'éclat. Voici Jésus qui s'anime, un Jésus vigoureux et passionné qui en bousculant les troupeaux bouscule, aussi, bien des idées reçues. Ce jour-là, dans le Temple, il n'y est pas allé de main morte ! On pense à cette vision de l'Apocalypse où l'on annonce *le lion de la tribu de Juda* mais où Jean voit en fait *un Agneau... égorgé*³. L'Agneau de Dieu est aussi le Lion de Juda et, pour emprunter une idée à C.S. Lewis, il n'est pas « un lion apprivoisé ». Balayées, donc, les « images d'Épinal », le « doux Jésus » de la culture populaire : il fallait une grande force de caractère et une indignation brûlante pour nettoyer ainsi les portiques du Temple envahis par les marchands et leurs marchandises. Le vrai Jésus n'est pas **zen** !

Jean, avec le discernement que lui donnait l'Esprit Saint et sa longue expérience pastorale, avait compris qu'il y a des chrétiens qui se satisfont d'une vision partielle, restreinte, tronquée, du Seigneur Jésus. Le message du chapitre 2 de son évangile est que nous avons besoin d'ouvrir nos cœurs à la Parole et à l'Esprit pour recevoir Jésus tel qu'il s'est manifesté à Cana **et** tel qu'il s'est révélé à Jérusalem. Pour des raisons qui sont liées à notre tempérament, à notre éducation ou à notre cheminement personnel, nous pouvons être plus attirés par l'un ou l'autre des deux tableaux. Mais notre équilibre spirituel dépend de notre volonté de connaître et de vivre avec Jésus **tel qu'il est**.

Un autre point de contact important entre les deux volets du diptyque de Jean 2 est la question du renouvellement. L'eau de la purification rituelle transformée en vin d'espérance et de joie était déjà l'annonce d'un grand changement. Cela va se préciser lorsque Jésus fait irruption dans le Temple de Jérusalem. Pour nous aider à comprendre le sens de l'événement, Jean organise son récit autour de...

¹ Romains 11.22

² On peut éventuellement schématiser en disant : (premier volet) espérance, abondance, renouvellement et (deuxième volet) espérance, exigence, renouvellement.

³ Apocalypse 5.5-6

deux maisons de Dieu

Il les chassa tous hors du Temple. Comment comprendre ce geste de Jésus ? Il ne pouvait ignorer que les commerçants seraient tous de retour dès le lendemain matin (selon la devise du commerçant : « la vente continue ! »). La force de l'intervention de Jésus ne réside donc pas dans une quelconque « action révolutionnaire » qui allait tout changer, il n'entreprend pas de « réformer le Temple » comme certains l'ont suggéré. Il faut, comme toujours avec les écrits de Jean, chercher le **sens** du geste. Cette action ressemble fort à une parabole vécue (ou jouée), elle constitue sans doute, à sa manière, un nouveau *signe*.

Jean semble l'indiquer quand il relève, au verset 18, un détail cocasse : on demande à Jésus quel *signe* il peut montrer pour prouver son droit d'agir de la sorte ! Il y avait pourtant déjà sous leurs yeux le signe puissant du fait que le Seigneur, seul contre tous, avait réussi à « virer » tous les marchands avec leur bétail et leur volaille ! Mais cela, ils étaient incapables de le voir.

Mais revenons à la parabole vivante... Eugène Peterson affirme que « la religion est notre protection principale contre Dieu. »⁴ L'action de Jésus est **subversive** — elle surprend et donc elle pénètre les défenses des gens religieux. Il n'y a pas de grand discours : il ne serait pas entendu dans la cohue, parmi les bêlements des animaux et le baratin des camelots (« Admirez mes beaux pigeons... »). Jean nous rapporte une phrase courte, concise, percutante.

Jésus est venu bousculer notre train-train religieux. Si nous lisons le chapitre 2 de Jean sans saisir cela, nous passons à côté de quelque chose d'essentiel. Combien il est facile, pourtant, de nous soustraire au « punch » de ce texte ! Après tout, ce sont les marchands du Temple qui sont visés... et nous plaquons sur la situation décrite dans l'évangile notre propre dégoût devant la récupération commerciale des fêtes chrétiennes en général et de Noël en particulier.

Mais les vendeurs et les agents de change n'étaient pas de simples profiteurs. Leur commerce était essentiel au bon fonctionnement du système religieux bien huilé qui ronronnait dans le Temple de Jérusalem à l'époque. La ville était généralement bondée au moment de la Pâque. L'afflux de pèlerins devait déjà créer des embouteillages invraisemblables dans les rues étroites et aux abords du Temple. Imaginez ce que cela aurait donné si, en plus, chaque famille avait amené son bétail pour les sacrifices ! Il était bien plus **rationnel** de voyager léger et d'acheter une bête sur place. Cette **rationalisation** était la conséquence logique de la **centralisation** du culte, mais elle entraînait fatalement aussi une « formalisation » — c'est-à-dire, un formalisme croissant.

La bête pour le sacrifice n'était plus un animal connu, choisi dans le troupeau puis consacré à l'Éternel. Elle n'était qu'une bête anonyme — au mieux, la plus digne qu'on ait pu acheter avec l'argent dont on disposait. Nous faisons bien, dans l'église de Jésus-Christ, de nous méfier de l'enchaînement **centralisation-rationalisation-formalisme**. C'est une tendance constante de la religion organisée. Mais le Seigneur Jésus a indiqué, par son action au Temple, tout au début de son ministère, que sa venue annonçait la fin du culte centralisé et, en même temps, la libération des vrais adorateurs. Il l'a précisé peu de temps après dans ses échanges avec la femme samaritaine : *Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit et en vérité ; car le Père recherche des hommes qui l'adorent ainsi*⁵.

Le système en place, à l'époque où Jésus s'est manifesté, tournait autour des sacrifices. E. Egberts, dans son excellent livre, *La Tente de Dieu dans le désert des hommes*, retrace l'évolution de l'autel des holocaustes à travers les siècles. Le premier modèle, celui du tabernacle dans le désert, mesure deux mètres cinquante de côté pour une hauteur de deux mètres. Dans le Temple de Salomon, l'autel a déjà pris de l'embonpoint : dix mètres de côté et cinq mètres de haut. Mais l'autel que Jésus a découvert dans le Temple dit « d'Hérode » mesurait environ vingt-deux mètres de côté et presque sept mètres de haut : c'est énorme !⁶ C'est comme si le problème du péché ne cessait d'enfler et que l'autel et les sacrifices tentaient de suivre dans une course sans fin... Puis Jésus est venu offrir le sacrifice qui met fin aux sacrifices !

Quand le Seigneur bouscule les marchands, c'est tout le système qui se trouve remis en cause. La venue de l'Agneau de Dieu annonce un grand chambardement qui sera encore précisé dans sa conversation

⁴ E. PETERSON, *Subversive Spirituality*, Vancouver, Regent College Publishing, 1997, p. 212.

⁵ Jean 4.23

⁶ On pourrait dire avec raison : gros comme une maison !

avec la femme samaritaine : *...l'heure vient où il ne sera plus question... de Jérusalem pour adorer le Père*⁷. Le Temple était devenu une maison de commerce religieux où les hommes pensaient régler leurs différends avec un Dieu-juge à coups de sacrifices. La Parole est venue révéler le Dieu-Père qui *pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste*⁸. Ce ne sont pas les pierres du Temple que Jésus est venu bousculer (Titus s'en chargera un peu plus tard) mais les hommes qui se complaisent dans un statu quo qui satisfait l'élite religieuse mais laisse au bord du chemin les vrais nécessiteux (« publicains », pécheurs, prostituées, ...). Jésus oppose *la maison de mon Père à la maison du commerce* ou « supermarché » parce que Mammon s'est installé non seulement autour du Temple mais aussi en son cœur. Tout est codifié, pire encore, tout est **tarifié**... Au simple adorateur qui se soucie de sa relation au Père, on parlera redevances et taxes diverses (à payer obligatoirement dans la seule monnaie reconnue au Temple, bien sûr — d'où l'utilité des bureaux de change). À celle qui dit : « Je suis venue pour prier... », on répondra : « Payez ! On s'occupe du reste ! » Le Fils de l'homme ne s'indigne pas sans raison.

Le Temple où Jésus se présente lors de la fête de la Pâque est une maison confisquée. Alors, il intervient avec vigueur et son geste signifie, pour ceux qui ont des yeux pour voir, qu'un changement radical est en marche, qu'un vent nouveau s'est levé. Puisque le système qui gère le Temple empêche le peuple d'entrer dans la maison du Père, la maison du Père quittera le Temple pour aller vers le peuple. Désormais, on rencontrera le Père en la personne du Fils. Son corps est le temple du Dieu vivant, là où réside la gloire, le Saint-Esprit dans sa plénitude. Je vous rappelle la promesse de Jésus à ses tout premiers disciples : *vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre entre ciel et terre par l'intermédiaire du Fils de l'homme*⁹. Cela renvoie à la déclaration de Jacob à Béthel : *Ce ne peut être que le sanctuaire de Dieu. C'est ici la porte du ciel*¹⁰. Puis remontons encore un peu jusqu'au prologue de l'évangile : *Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire...*¹¹ La Parole est devenue chair et elle a *planté sa tente* ou, mieux, elle a *installé son tabernacle* parmi nous ! L'intervention de Jésus signale donc à la fois une rupture avec un système corrompu et un retour à la réalité du Dieu qui a dit à Moïse qu'il voulait *un sanctuaire pour qu'il habite au milieu de son peuple*¹².

La discussion qui s'ensuit avec les Juifs tourne autour de ce quiproquo : les uns parlent du Temple matériel, le Seigneur se réfère à son propre corps. Seuls les disciples y comprennent quelque chose, et encore, tout ne devient limpide qu'après la résurrection de Jésus. En réalité, bien sûr, il n'y a pas deux maisons de Dieu (pas plus qu'il n'y a deux Jésus !). Le système religieux qui croit représenter la maison de Dieu va s'acharner sur celui qui incarne le tabernacle du Seigneur jusqu'à tenter de le détruire en le livrant à la mort sur la croix. Pourtant, non seulement Jésus relèvera-t-il ce corps-temple dans la résurrection, mais il donnera aussi naissance à la communauté-maison-de-Dieu que nous appelons l'Église. Et cette maison-là est d'une nature telle que jamais plus un système ne pourra le confisquer ni l'étouffer. Il y a eu et il y aura encore des tentatives, avec plus ou moins de réussite¹³. Mais le Seigneur Jésus a bâti, bâtit et bâtira encore son Église. Et pour ce faire, il doit quelquefois **nous** secouer ou bousculer un peu, pour éviter la sclérose de notre relation au Père en religion desséchée. L'église, en tant que communauté, doit rester une maison accueillante pour tous ceux qui cherchent le Seigneur.

Il y a encore un élément du diptyque à examiner, celui qui concerne la foi — ou plus exactement...

deux sortes de foi

La structure du texte nous invite à mettre en parallèle et à comparer les informations données dans

⁷ Jean 4.21

⁸ Genèse 22.8

⁹ Jean 1.51

¹⁰ Genèse 28.17, *Bible à la Colombe : C'est ici la maison de Dieu...*

¹¹ Jean 1.14

¹² Exode 25.8 ; on notera qu'au v. 19, parlant de son corps, Jésus n'emploie pas le mot général (utilisé au v. 14) qui désigne le Temple avec son enceinte mais le mot *naos* qui s'applique plus particulièrement au sanctuaire lui-même.

¹³ À certaines époques des pans entiers de l'église visible ont été envahis par le commerce religieux — on pense au combat de Martin Luther contre les indulgences...

les versets 11 et 23 :

C'est là le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Cela se passa à Cana en Galilée. Il révéla ainsi sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Pendant que Jésus séjournait à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup de gens crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il accomplissait.

On voit sans difficulté à la lumière de la réaction de Jésus qu'il y a ici foi et « foi ». Jean nous présente deux groupes de personnes qui ont été témoins des *signes* de Jésus. Tous « croient », mais les uns sont admis à suivre le Seigneur tandis que les autres ne suscitent aucune confiance de la part du Maître.

Les « croyants » de Jérusalem ont emprunté un chemin bien court... qui ne les a donc pas menés loin ! Ils ont été impressionnés, certes, mais ils en sont restés à la **vue** des signes, à l'apparence. Ces gens-là ne sont pas devenus des disciples. Ils étaient plutôt de la pâte dont on fait des « adeptes ». Jésus ne leur a accordé aucun crédit, aucune confiance, car il savait bien que dans leur crédulité sans discernement ils seraient prêts à courir après n'importe qui — pourvu qu'il les épate et les étonne. Ils étaient de ceux qui proclament à tout bout de champ : « C'est un signe ! C'est un signe ! » mais qui, quand on leur demande : « Un signe de quoi ? » répondent avec dédain : « C'est un signe, c'est tout ! »¹⁴

Ce genre de foi est superficielle et capricieuse. Le Seigneur Jésus s'en méfiait et l'exposait pour ce qu'elle est, une forme d'incrédulité. *À moins de voir des signes miraculeux et des choses extraordinaires, vous ne croirez donc pas ?*¹⁵ *Vraiment, je vous l'assure, si vous me cherchez, ce n'est pas parce que vous avez compris le sens de mes signes miraculeux. Non ! C'est parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés*¹⁶. *Heureux ceux qui croient sans avoir vu*¹⁷.

Voilà ce qui nous ramène au deuxième groupe, celui des disciples. Leur cheminement est différent — et bien plus long. Plusieurs de ces hommes sont d'abord passés par l'école de Jean-Baptiste où ils ont pris conscience de leur besoin de pardon. Puis ils ont entendu l'annonce de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde et ont fait la connaissance de Jésus. Ils ont été témoins, ensuite, du signe de Cana, l'eau de la purification changée en vin de fête. Ce signe, ils l'ont reçu non pas comme la simple manifestation d'un pouvoir hors du commun mais comme révélation de la gloire, donc de l'identité de Jésus... *et ses disciples crurent en lui*. Mais ce n'est ni la fin de l'histoire ni le bout de la route ! Le verset 22 rapporte une autre grande étape, une étape essentielle, car la foi chrétienne est incomplète tant qu'elle n'est pas ancrée dans la mort et la résurrection du Fils de Dieu.

Deux visages, mais un seul Seigneur Jésus, à la fois bon, généreux et vigoureux, passionné pour la volonté du Père, indigné quand il le faut.

Deux maisons dont l'une est une coquille vide, une maison confisquée, un système sclérosé, et l'autre est une personne vivante qui nous introduit dans l'intimité du Père pour nous faire vivre une véritable communion avec lui.

Deux sortes de foi, l'une superficielle et capricieuse, sans valeur aux yeux du Seigneur, l'autre que le Saint-Esprit fait grandir dans les cœurs qui reconnaissent en Jésus la Parole faite chair, Dieu avec nous.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹⁴ J'emprunte cet échange à mon collègue Colin Porteous qui l'a réellement vécu !

¹⁵ Jean 4.48

¹⁶ Jean 6.26

¹⁷ Jean 20.29